

Douzième dimanche du Temps Ordinaire 2024 — Un monde nouveau et apaisé

« N’avez-vous pas la foi ? », demande Jésus à ses disciples. C’est la question qui nous est posée, à nous qui sommes aussi disciples du Christ ; tous les jours, face aux difficultés de la vie, face aux imprévus, aux peurs, aux angoisses, le Seigneur nous demande si nous avons la foi, si nous *gardons la foi*. Avoir la foi, ce n’est pas seulement croire qu’il y a quelque part un Dieu plus ou moins inconnu : avoir la foi, c’est *faire confiance*, c’est vivre avec le Seigneur, c’est Le prier et célébrer les Sacrements. C’est faire en sorte que la Miséricorde de Dieu rejaillisse sur notre manière de vivre, et fasse de nous des hommes et des femmes de Miséricorde. C’est aussi être disciples de Celui qui a dit : « Je suis la Vérité » [Jn 14,6] ; et donc être *témoins de la Vérité* et ne pas transiger avec le mensonge.

Derrière cette question de Jésus à ses disciples, il y a donc un véritable *choix à faire* pour orienter notre vie. Quand tout va bien, quand nous sommes au calme et dans la prospérité, il n’est pas très difficile de faire des choix réfléchis. Mais justement, les disciples sont ici dans ce qu’on appellerait aujourd’hui une « situation de crise » : ils sont au cœur de la tempête, ils ne savent pas où ils vont, leur vie paraît en danger... Ils ne peuvent pas s’empêcher de paniquer, de crier vers Jésus, surtout qu’Il paraît dormir !

Ce qui se passe dans ce petit bateau de pêche, c’est *l’effroi de l’homme* face aux éléments. Pourtant, les disciples (dont c’est le métier) devaient avoir déjà traversé des tempêtes ; mais face à l’agitation de la mer, face à la puissance parfois effrayante de la nature, l’homme ressent la peur car il ne maîtrise rien. Dans le langage biblique, le tumulte des éléments dit quelque chose de l’agitation et du désordre liés au *péché* : de la même manière que le croyant peut désobéir à Dieu et commettre le mal, la nature donne l’impression de désobéir au Créateur, de se déchaîner et de devenir dangereuse – alors qu’à l’origine de la Création, tout est paisible [comme la première lecture nous l’a rappelé]. La nature humaine est au carrefour du spirituel et du matériel : si bien que le *désordre intérieur* de l’homme se reflète sur la nature. Mystérieusement, dans la Création tout entière a été introduit un germe de désobéissance ; et ce dont nous sommes témoins aujourd’hui, c’est le manque d’harmonie dans l’ensemble du monde, qui est dû au péché des hommes (et aussi dans le règne animal, où dominent souvent la cruauté et la guerre).

C’est pourquoi l’acte de Jésus, qui calme la tempête et maîtrise la mer, est un signe de sa puissance de Sauveur. En apaisant le vent, Jésus témoigne que sa mission ne consiste pas seulement à rassurer les hommes, mais qu’Il s’attaque à la *racine* du mal : cette agitation du cœur qui s’appelle le péché. La Victoire du Christ sur le Mal se montre à travers la victoire sur le désordre de la Création, sur la tempête et l’agitation des vagues.

La mer elle-même est comme un symbole du cœur humain. Elle est un lieu de communication entre les hommes, l’endroit grâce auquel les bateaux relient les cités ; elle est un espace de richesse et de foisonnement de la vie, un lieu nourricier. Mais la mer est aussi un endroit obscur, inconnu, parfois effrayant, agité, où l’on peut se perdre et se noyer. La mer est celle du Déluge où toute vie disparaît ; et elle est également la mer Rouge qui s’ouvre pour le peuple d’Israël, la mer du passage et de la délivrance. Le Seigneur peut transformer nos peurs en liberté, Il peut nous faire traverser vers la joie éternelle du Salut, comme Il le dit au début de ce passage de l’Évangile : « Passons sur l’autre rive ». Tout ce qu’Il nous demande, c’est notre confiance : il suffit d’avoir la foi, même dans les épreuves : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N’avez-vous pas encore la foi ? ».

En écrivant aux Corinthiens [deuxième lecture], saint Paul nous encourage lui aussi à faire confiance au Seigneur. Son message est source d’Espérance : « Le monde ancien s’en est allé, un nouveau monde est déjà né ». Le monde agité, le monde du péché où l’homme a peur, ce monde est déjà vaincu. Le *nouveau monde*, le monde de la réconciliation entre Dieu, l’homme et la nature, est déjà créé par la Résurrection du Christ. Paul nous dit comment rejeter le monde ancien : « que les vivants n’aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur [le Christ] qui est mort et ressuscité pour eux ». Si nous restons centrés sur nous-mêmes, notre âme est agitée car elle ne trouve pas la paix : seule l’ouverture au Seigneur nous donne la vraie paix.

Le monde est agité par des tempêtes, parce que chacun cherche son propre intérêt. Si les hommes apprennent à aimer vraiment comme le Seigneur nous aime, les tempêtes du monde feront place à un « grand calme ». Confions-nous à Jésus, puisque « le vent et la mer lui obéissent » !